



Parlons-en, 9 juin 2011

Rencontre avec Pedro Meca, militant de la rue

Environ 25 personnes sont là aujourd'hui, dont pas mal de nouvelles têtes. Certains sont arrivés par hasard « *en suivant les singes de l'affiche* ». On souhaite la bienvenue à tous !

Les actus de la rue

Ca se passe sur les places publiques

« **Place Victor Hugo à Grenoble, place de la liberté à Roubaix, place Jean Jaurès à St Denis... des prises de parole collectives se sont faites sur l'espace public** ». Différents moments du mois de mai sont évoqués : le rassemblement des indignés à Grenoble en soutien au mouvement espagnol, les « Karavanes » Capacitation citoyenne, les manifestations pour le droit au logement... . « **C'est quand on commence à se rencontrer que les expériences croisées deviennent de l'intelligence collective** ».



Les "indignés" Place Victor Hugo.
www.grenoblerevolution.wordpress.com

Un abri brûlé au bord de l'Isère

« **Cette semaine, dans un campement au bord de l'Isère, on a vu une habitation qui venait d'être brûlée, il ne restait que des cendres** ». Ce témoignage est l'occasion d'échanger sur les violences que vivent les familles Roms. Un participant cite la démarche positive de la commune d'Eybens : « **la mairie a pris des terrains derrière le vélodrome, elle a construit des mobil-homes en bois. Il y a des communes qui se bougent** ».

Fin du plan Grand Froid : encore combien de personnes à la rue ?

« Il y aurait entre 450 et 500 personnes à la rue à Grenoble ». Un membre de l'association Point d'Eau restitue les observations du Collectif des Bénévoles, et donne quelques chiffres : « Au 115, ils refusaient 50 demandes d'hébergement par jour pendant le Plan Grand Froid. Aujourd'hui, c'est entre 50 et 100 personnes. 95% des demandes sont des personnes sans-papiers, en demande d'asile, en-dehors du profil habituel. ». Pourtant, à Point d'eau, ils n'ont pas connu l'affluence à laquelle ils s'attendaient lorsque les centres d'hébergement d'urgence ont fermé leurs portes à la fin du plan Hiver. « On pense que c'est dû au fait que les gens de la rue qui ne sont pas d'origine étrangère se démerdent. Il y a une baisse du recours au droit à l'hébergement. » Un autre participant ajoute que « la loi Dalo a aussi permis de reloger pas mal des anciens de Grenoble ».



source: www.unil.ch

Rencontre avec Pedro Meca

On accueille aujourd'hui Pedro Meca, militant de la rue, voyageur, fondateur des « Compagnons de la nuit » à Paris, aujourd'hui à la retraite (« de salaire, pas de travail ! »).

Retour sur le projet de collectif des morts de la rue

Faut-il nécessairement créer une structure ?

« La question n'est pas : « tiens, on ne s'occupe pas des morts de la rue, créons un collectif des morts de la rue ! ». En France, on a ce réflexe : un vide ? Hop, un organigramme ! » Une participante qui s'est rendue à Paris au Forum national témoigne : « On a vu des groupes de Bruxelles, Strasbourg, Rennes, Angers, Lille, Marseille... Il n'y a qu'à Grenoble qu'il n'y a rien ! ». On échange sur la nécessité ou non de monter des structures lorsqu'un manque se fait sentir. « A chaque fois qu'on est sur la conscience d'un vide, on essaye de combler et on enferme ».

Quels déclics pour une action collective ?

« L'important, c'est de chercher comment réunir ceux qui ont connu l'expérience d'avoir à enterrer quelqu'un, et de voir quelles difficultés ils ont pu avoir. » Un participant raconte les démarches qu'il a du faire pour demander à ce que le corps de son frère, enterré au « carré commun », soit transféré près de sa famille. Pedro Meca souligne : « Ca peut être ça, le moteur : faire en sorte que ce qui m'est arrivé n'arrive pas à d'autres, en croisant les expériences de chacun ».

Associations, individus, gens de la rue : quelle place de chacun ?

« Un collectif comme ça, ça ne doit pas être que des associations. Ça doit aussi être nous, les gens de la rue : il faut qu'on s'implique ». Des membres d'associations témoignent de la difficulté qu'ils ont eu à dresser la liste des morts de la rue de Grenoble pour le faire-part national : « J'ai aligné les 14 décès de l'année 2010. Je suis sorti dans un état... ». « Ceux qui meurent de la rue ou à la rue, s'ils ont eu la chance d'être en lien avec une association, celle-ci va faire des démarches. Mais à Grenoble, on n'a pas encore le réflexe de s'appeler entre nous pour se dire : « qu'est-ce que nous allons faire ensemble ? ». Une participante ajoute que les gens de la rue peuvent aussi être moteurs dans ce projet, mais que la responsabilité ne doit pas toujours revenir aux mêmes.

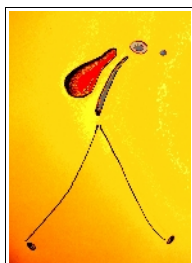
Echanges sur la vie à la rue



La rue est à qui ?

« En 1994, il y a eu une grève des transports à Paris. Des gars de la rue sont venus me dire « tout le monde est dehors, on n'est plus chez nous ! » Pedro raconte comment des gens de la rue ont « invité les passants chez eux » en dressant dehors une table avec des boissons. « C'est quoi la rue ? C'est l'endroit où tu es 'passant', où tu passes pour aller travailler, aller chercher tes enfants, rentrer chez toi, sortir boire un verre... Pour les gars qui y vivent, ce n'est pas la rue ».

Les routards et les « rutards »



« Un routard, il va de là à là. Il dort dans des endroits différents chaque nuit. Un rutard, il tourne en rond, même quand c'est carré ». Un participant raconte ses expériences de routard, qui l'ont amené à travailler dans différents endroits : « j'ai voulu faire un peu comme les Compagnons du devoir ». Pedro remarque que « la marche n'est pas la même » quand on est routard ou rutard. Quand on y vit, l'espace de rue qu'on parcourt est très cadré, codé, restreint.

Créer des relations d'égal à égal

« Si je croise un gars qui fait la manche, je regarde dans sa main s'il n'y a pas de sous, et je la sers. Après je lui propose d'aller boire un coup. Mais c'est lui qui paye la première tournée ». On discute de la nécessité de créer de l'égalité dans les relations. Une participante raconte : « Nous à Entr'Actifs, on n'aime pas parler de bénévoles. On parle d'entraidents. Mais c'est difficile de faire comprendre à celui qui veut aider qu'il vient aussi chercher quelque-chose ». Pedro cite Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde : « On se penche sur les pauvres, mais on se penche tellement qu'on risque de tomber dessus et de les écraser. »

Lutter contre l'isolement, pas contre la solitude

« **Des gens qui se retrouvent seuls dans un appart, après la rue, ça peut faire de sacrés ravages** ». Un participant raconte le cas d'un de ses amis qui vient d'avoir un appartement mais qui continue à passer sa vie dehors. Pedro souligne : « **Pieuter, être hébergé, loger, habiter sont des choses différentes** ». Le premier pas est de rompre avec les logiques d'urgence et d'hébergement, pour aller vers des logiques de logement. Mais « habiter » n'est pas simple, surtout quand on est seul. Pedro nuance cette notion de solitude : « **la solitude, c'est une grande richesse. C'est quoi une maison ? L'endroit où tu peux étaler ton intimité, vivre ta solitude à toi ou à deux, te mettre à poil si tu as envie... L'isolement, c'est autre chose. C'est un grand vide.** »

Les temps de la rue et de la nuit



credit photo: Gwengia

« **Quand on dit « je sors ce soir », on veut dire qu'on sort d'un rythme quotidien pour entrer dans un rythme personnel. Ce temps personnel, les gens de la rue ne l'ont pas, ils sont constamment sous le regard de tous** ». La nuit, on marche, on rencontre, on parle différemment. « **Souvent, les travailleurs sociaux qui travaillent la nuit ne font que prolonger la manière de travailler du jour** ». On échange sur l'idée d'intimité de ceux qui vivent à la rue. « **Tout le monde te regarde. Même quand tu dors. Ce n'est pas toujours vrai, mais tu intériorises ce regard** ».

Un participant affirme : « **Moi, je me fous de l'avis des gens. Je dors là, devant, c'est pas grave ! Je suis dans mon quartier, tout le monde me laisse tranquille.** » Un autre précise que la rue n'est pas aussi dure pour tous. « **Il y a des gens qui n'ont jamais connu la rue et qui s'y retrouvent du jour au lendemain. C'est beaucoup plus dur que pour ceux qui galèrent très tôt** ».

On a parlé des relations égalitaires, des limites de la charité, de l'isolement, de la nuit, de la marche, des habitudes et de l'expérience, des déclics de l'action collective ;

On a décidé de poursuivre la réflexion sur les formes d'organisation possible pour les morts de la rue, et de préciser le contenu du futur lieu « **fabrique de solutions** » sur l'auto-construction.



Prochain Parlons-en :



**Jeudi 7 Juillet, 10 h, Maison des habitants Centre-Ville
(anciennement centre social Vieux Temple)**

L'accès aux soins et à la santé

avec Médecins du Monde, Observatoire Des Non-Recours, et Patrick Baguet (médecin territorial de santé de l'agglomération grenobloise)

www.arpenteurs.fr/Parlons-en

Tous les comptes-rendus sont en ligne à la rubrique « *rencontres* »

